

Une école de gériatrie et de gérontologie à Montpellier

FORMATION

Inauguré le 1^{er} juin par l'Université de Montpellier, cet établissement propose une approche unique en France en s'adressant non seulement aux étudiants en formation initiale ou aux professionnels en formation continue mais aussi aux proches aidants et aux personnes âgées elles-mêmes.

Voilà 16 ans, déjà, que la faculté de médecine de Montpellier s'est dotée d'une offre de formation en gérontologie, qui s'est étoffée au fil du temps. Sous l'impulsion du professeur Claude Jeandel, 19 formations (2 masters, 9 diplômes universitaires et 8 formations courtes) ont vu le jour à destination des étudiants en formation initiale comme des professionnels en formation continue. Le tout accessible en présentiel ou à distance, une option de plus en plus plébiscitée depuis la crise sanitaire. Forts de ce service de forma-

tion en gérontologie solidement implanté au sein de la faculté de médecine, le professeur Jeandel et son équipe ont eu l'idée « d'élargir la cible », explique Myriam Taroudjit, responsable administrative de l'école de gériatrie et de gérontologie née de cette réflexion.

Inaugurée le 1^{er} juin, cette structure « unique en France » s'adresse non seulement, comme c'était déjà le cas, aux étudiants et professionnels en poste désireux d'évoluer, mais aussi, c'est là son originalité, aux proches des personnes âgées en perte d'autonomie et aux personnes âgées elles-mêmes. « Notre cœur de cible, c'est la personne âgée dans toutes ses dimensions », résume Myriam Taroudjit.

Une approche globale inédite

À partir de la rentrée prochaine, des formations seront donc proposées aux familles. « L'idée est de vulgariser nos enseignements. Elles pourront aussi être formées à distance, avec des petites capsules vidéo, sur différentes thématiques : comment accompagner un proche en perte d'autonomie ou qui a des troubles cognitifs ; comment communiquer avec lui ; comment aménager son logement... »

Par la suite, un autre pôle



L'inauguration officielle de l'école de gériatrie et de gérontologie s'est déroulée le 1^{er} juin dans le bâtiment historique de la faculté de médecine de Montpellier. PHOTO FAC DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

verra le jour, dédié, pour sa part, aux personnes âgées elles-mêmes dans le cadre de l'éducation thérapeutique. « L'idée est de proposer des formations qui portent notamment sur les maladies chroniques liées au vieillissement et d'impliquer les personnes âgées concernées dans la formation des futurs médecins et professionnels de santé. C'est le principe du patient-expert », développe la responsable administrative de l'école. « On est en train de nouer des partenariats avec des associations du secteur comme France Alzheimer ou des associations d'aidants... C'est elles qui nous orienteront les familles et les personnes âgées intéressées. »

Enfin, l'école de gériatrie et

de gérontologie de la fac de médecine de Montpellier se dotera également d'un pôle à destination des médecins et étudiants en médecine, « avec l'idée de proposer une coordination pédagogique des unités d'enseignement de ces médecins et futurs médecins pour leur donner, quel que soit leur parcours, un socle de compétences minimal », détaille Myriam Taroudjit.

Une approche globale inédite fondée sur des enjeux nationaux et régionaux considérables en matière de vieillissement. « L'Occitanie est l'une des quatre régions françaises les plus âgées et c'est un phénomène qui va s'accroître dans les prochaines années. D'ici 2050, la part des seniors dans la région

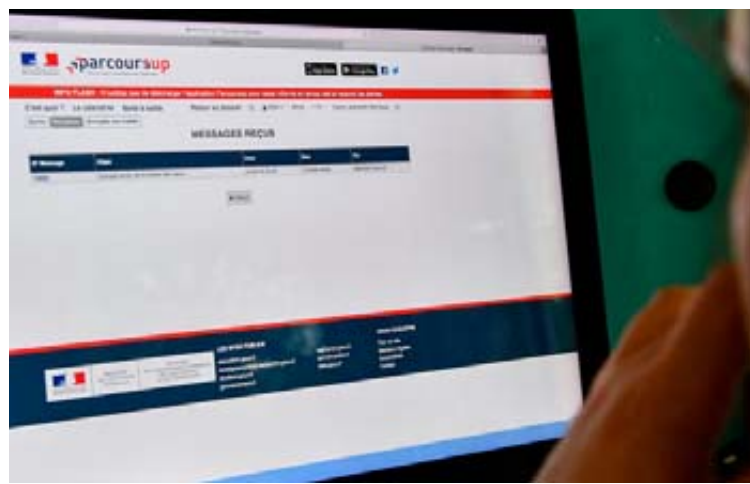
va passer à 29%, contre 9% aujourd'hui », illustre la responsable administrative de l'école. Or le secteur de la gérontologie connaît « une très forte tension sur le recrutement, avec beaucoup de représentations péjoratives autour des métiers du grand âge et beaucoup d'accidents du travail ou de maladies professionnelles, en établissement comme à domicile. Il est donc urgent de développer et diversifier les formations ». Quant aux aidants familiaux, ils sont 11 millions aujourd'hui à accompagner un proche en situation de dépendance, soit 1 Français sur 6. « Il fallait impérativement s'intéresser aussi à eux. »

Amélie Goursaud

Parcoursup : le Scum au secours des « sans-fac »

ORIENTATION

Comme chaque année, de nombreux bacheliers se retrouvent sans proposition d'affectation sur la plate-forme Parcoursup. Le syndicat étudiant Scum de la fac Paul-Valéry, à Montpellier, entame un recensement en vue d'une mobilisation pour faire inscrire ces « sans-fac » à la rentrée.



Selon le Scum, 120 000 lycéens inscrits sur Parcoursup n'auraient aucune proposition pour la rentrée prochaine. PHOTO DENIS CHARLET / AFP

Il y a actuellement [le 13 juin, Ndlr] plus de 120 000 lycéens sans affectation sur Parcoursup. C'est encore plus que ce que nous avions estimé (entre 80 et 90 000). C'est hallucinant ! » dénonce

Fabien Bon, du Syndicat de combat universitaire de Montpellier (Scum).

Mobilisé de longue date contre la sélection à l'entrée de l'université, le Scum a lancé un appel à recensement à des-

tinuation de ces « sans-fac ».

« Ils peuvent nous contacter via les réseaux sociaux ou par mail*. On monte avec eux un dossier de candidature dans la licence de leur choix, ainsi qu'un dossier de recours au rectorat.

Ensuite, en septembre, on s'occupera de la mobilisation », explique l'étudiant montpelliérain dont le syndicat est parvenu, l'an dernier, à faire inscrire « entre 20 et 30 étudiants dans la filière de leur choix. »

« La seule sélection doit être le diplôme »

Une réunion est d'ores et déjà prévue le 16 septembre à 17h30 à la fac Paul-Valéry. « On fera comme d'habitude : on ira réclamer des comptes au rectorat mais aussi aux universités et aux enseignants qui dirigent des licences. On ne laissera aucun responsable de cette situation dormir sereinement », prévient le représentant du Scum.

« Il y a des universités, des enseignants qui réduisent chaque année les capacités en licence, alors qu'il y a une explosion démographique à l'université qui pouvait tout à fait être antici-

pée », dénonce le représentant du Scum. « À Paul-Valéry par exemple, en Conseil des études de la vie universitaire en décembre dernier, il y avait un projet de réduire les places dans différentes filières. On a envahi ce conseil et obtenu, par la mobilisation, l'annulation de cette baisse. Le problème c'est que, dans de nombreuses universités, il n'y a pas de mouvement étudiant assez fort pour lutter contre ces dynamiques de baisse d'effectifs en 1^{re} année de licence », poursuit-il. « Ce qu'on réclame, c'est que les universités et le gouvernement nous laissent accéder aux études. Pour nous la seule sélection doit être le diplôme. On doit pouvoir accéder à la fac si on a eu son bac, autrement ça signifie que les diplômes ne valent plus rien. »

A.G.

*syndicat.scum@live.fr